

ENTREPRISE DE L'ANNÉE QUI SONT LES FINALISTES?

Qui de Lisam Systems, Medi-Market, **Technord** ou Tom&Co succédera à Meurens Natural comme Entreprise de l'Année? Verdict le 4 décembre, lors de la cérémonie de la 28e édition du prix de L'Entreprise de l'Année, organisée par EY, en collaboration avec L'Echo, BNP Paribas Fortis et Worxinvest.



Chez Technord, c'est une histoire de famille. Philippe Foucart (photo) a succédé à son père Michel au poste de CEO en 2010, tandis que sa sœur Bénédicte, administratrice, a piloté l'introduction de l'actionnariat salarié. © WOUTER VAN VOOREN

Technord, un électricien branché sur la décarbonation

Candidat au titre d'Entreprise de l'Année 2023, l'électricien des industries dispose de beaux leviers de croissance avec la «Battery Valley», la transition énergétique et l'IA.

MICHEL LAUWERS

Tournaï abrite le siège d'un champion wallon qui, dans une relative discrétion, affiche chaque année bénéfice et croissance sans discontinuer depuis trois quarts de siècle. «Nous sommes la première entreprise familiale dans nos métiers en Belgique», souligne son CEO Philippe Foucart. Les autres «grands» dans ces secteurs sont en effet des filiales de groupes étrangers. Mais le groupe Technord, car c'est de lui qu'il s'agit, voit sa croissance s'accélérer ces dernières années: le chiffre d'affaires a doublé en cinq ans. Et son rythme continue de s'élever avec 25% de progression sur 2022 et des perspectives plus que prometteuses grâce, entre autres, à l'émergence du mega-projet de «Battery Valley» dans les Hauts-de-France tout proches.

«Nous avons quatre métiers complémentaires, ce qui nous distingue également de nos concurrents qui n'en présentent qu'un ou deux; cela nous permet de mieux fidéliser nos relations avec nos clients», expose Philippe Foucart. L'électricité industrielle est historiquement le premier de ses métiers: actif aussi bien en haute qu'en moyenne et basse tension, Technord amène le courant dans les usines, le distribue et le gère. S'y sont ajoutés l'automatisme (sur les lignes de production), un métier

d'informaticien industriel, qui voit l'entreprise développer des logiciels pour monitorer et tracer les produits dans les usines, et plus récemment une dose d'intelligence artificielle: les «data scientists» de Technord vont chercher dans les données des industriels clients de quoi optimiser leurs procédés et fonctions.

Batteries, décarbonation et digitalisation

Fort de ces bases, le groupe picard dispose de deux très séduisants leviers de croissance. Le premier renvoie au projet des Français qui, pour réduire la dépendance européenne envers la Chine, prévoient de construire de très grosses usines de batteries pour véhicules sur Dunkerque, Douai, Billy-Bercloux et Douvrin. «Il y a quatre consortiums de constructeurs désignés: ACC, Verkor, Envision et Prologium, et Technord va collaborer avec les trois premiers», annonce le CEO, «pour deux de nos métiers, l'électricité et la gestion de production». Le potentiel est de 50 à 60 millions d'euros de revenus à partir de 2024.

L'autre levier a quatre composantes. «Aujourd'hui, les industriels veulent tous décarboner, digitaliser, réduire leur consommation d'électricité et utiliser l'intelligence artificielle dans leur production. Nous sommes en mesure de répondre à tous ces besoins.» Ce que tout cela donne en chiffres? Technord a

réalisé un chiffre d'affaires de 90 millions d'euros en 2022 et vise les 120 millions cette année, puis les 150 millions en 2024. L'objectif? Franchir le cap des 200 d'ici à 2027. Le groupe emploie un peu plus de 400 employés temps plein, dont 60 recrutés cette année, et 500 sous-traitants. Il doit faire face à une pénurie de candidats, mais a organisé sa propre académie pour former les gens en interne.

Il traite 4.000 projets par an, des plus grands, comme dans les Hauts-de-France, aux plus petits: le montant moyen est de 40.000 euros par projet. Et il réalise un quart de ses activités hors d'Europe.

Ses dirigeants se distinguent aussi par leur approche philosophique de l'entrepreneuriat. «Nous avons trois comptes de résultats: nos gens, nos performances et la planète. Dans nos logiques de décision, nous regardons au quotidien les trois aspects», dit Philippe Foucart en référence aux trois D, associés au développement durable (people, profit, planet).

Philippe et sa sœur Bénédicte, qui ont repris les parts de leur père Michel et de leurs sœurs, veulent pérenniser l'entreprise et associer leurs collaborateurs. Ils leur distribuaient déjà la moitié du profit net chaque année sous forme de bonus, depuis le mois dernier, ils leur proposent aussi de devenir actionnaires, via une formule d'actionnariat salarié bien bâtonnée, susceptible de les amener à détenir 20% du capital.

«Nous avons quatre métiers complémentaires, ce qui nous distingue de nos concurrents qui n'en présentent qu'un ou deux.»

PHILIPPE FOUCAULT
CEO DE TECHNORD

MyData-Trust, le spécialiste de la «data privacy» pour la pharma

Même si sa mise en place officielle date désormais depuis un certain temps, se plier parfaitement aux obligations RGPD reste encore pour beaucoup d'entreprises un sacré travail. Une réalité qui a poussé Xavier Gobert et Gauthier Sobczak à faire de la législation la core business de leur entreprise MyData-Trust, qui est aujourd'hui candidate au titre de scale-up de l'année. Lancée en 2017, elle s'est d'abord spécialisée dans la mise en place concrète de la norme pour les entreprises dans le secteur pharma. La société s'est toutefois très rapidement intéressée à ce qui se faisait ailleurs du côté de la protection des données. «On a rapidement augmenté notre socle de connaissances dans le domaine. Aujourd'hui, on se présente moins comme un expert du RGPD que comme un spécialiste de la data privacy / au sens large», explique Xavier Gobert. «Nous sommes également capables d'aider les entreprises avec les législations propres à une série de pays dont la Grande-Bretagne, le Brésil ou encore les États-Unis», glisse le cofondateur.

C'est un bon moyen d'élargir son marché, mais aussi de proposer un service plus adapté au secteur. Les clients de l'entreprise proviennent des quatre coins du monde. «Dans la majorité des cas, nous travaillons avec des acteurs de taille moyenne, mais nous avons aussi des contrats avec des acteurs du big pharma, comme Johnson&Johnson», indique Gauthier Sobczak.

6

MyData-Trust compte six bureaux partout dans le monde.

En six ans, le groupe est passé d'une petite entreprise montoise à un réseau de six implantations, installées partout dans le monde avec des bureaux en France, au Canada, au Brésil ou encore au Mexique. «Au total nous sommes plus de 120. Avec le siège de Mons, nos deux plus grosses entités sont en Roumanie et au Mexique», explique Gauthier Sobczak.

L'année dernière le groupe a enregistré un chiffre d'affaires d'environ 12 millions d'euros. L'entreprise compte bien encore grandir. «Pour l'instant, le principal axe de développement se situe aux États-Unis. On compte y ouvrir une deuxième implantation, à priori en Caroline du Nord», estime Xavier Gobert. En parallèle, les deux cofondateurs développent également un réseau de franchises. Une première expérience convaincante a été mise sur pied en Suisse. Un nouveau bureau, sur ce modèle, devrait voir le jour prochainement en Thaïlande.

Depuis son lancement, MyData-Trust n'a jamais eu recours à une levée de fonds externe. «C'est l'une de nos grandes différences avec les autres candidats scale-up de l'année», sourit Xavier Gobert. «Nous avons grandi seuls. Nous les deux cofondateurs, NDIR) sommes toujours largement majoritaires. Un investisseur français est entré dans le capital en 2021, mais sans levée de fonds»

ARNAUD MARTIN